

---

## Dentistes et théâtre

---

Pierre BARON

Docteur d'État en odontologie, DEA Histoire de la médecine (EPHE), membre associé de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, ancien président SFHAD.

Correspondance :

224 bis, rue Marcadet, 75018 Paris (pbaron@club-internet.fr)

---

### Résumé

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des empiriques de toutes sortes sillonnaient l'Europe, venant, pour un grand nombre, de l'Italie actuelle. Pour attirer les passants, ils montaient des tréteaux dans la rue et jouaient quelques pantomimes, parades ou petites scènes improvisées. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce théâtre de rue, peu retranscrit et imprimé, faisait partie de la vie quotidienne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le théâtre de rue existe encore et des familles entières se sont transmis l'art du spectacle associé à une pratique empirique. Certains membres de ces familles évoluèrent et devinrent dentistes diplômés. Dans d'autres familles, comme les Talma ou les Fauchard, c'est le théâtre qui attirera certains membres.

**Mots-clés :** empiriques, théâtre, spectacle de rue, dentistes

---

Le monde des dentistes a longtemps été étroitement lié au spectacle de la rue. En effet, venant de l'Italie actuelle, des dentistes itinérants se mirent à circuler en Europe dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Ils montaient des tréteaux, et jouaient quelques pantomimes, parades ou petites scènes improvisées pour attirer les badauds auxquels ils se proposaient de vendre des remèdes, et, accessoirement d'arracher une dent. (Fig. 1).

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, il y avait à Paris trois lieux où de nombreux arracheurs de dents, empiriques et charlatans s'installaient pour travailler : les Foires Saint-Germain et Saint-Laurent et le Pont-Neuf qui fut dès le XVI<sup>e</sup> siècle un lieu de stationnement privilégié par les opérateurs et les charlatans (Fig. 2).

### Opérateurs et charlatans célèbres

**Farine et Bruscombille :** Jean Farine et Deslauriers dit Bruscombille, tous deux opérateurs, formaient un duo fameux de farceurs.

**Guillot-Gorju, Gringalet et Goguelu :** Guillot-Gorju, de son vrai nom Bertrand Harduyn, dit Saint Jacques (1600-1648), était le fils d'un apothicaire de la rue Saint-Jacques (Fig. 3). Farceur, il haranguait la foule avec ses associés, Gringalet et Goguelu, afin de vendre des drogues ou arracher une dent.

**Tabarin (1584-1626) :** on n'a que très peu d'éléments

---

### Abstract

#### Dentists and theater

In the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries, empirics were travelling in Europe, coming, in majority from present Italy. To attract the crowds, they used to put up boards on the street and to play some pantomimes, parades or improvised scenes. In the 17<sup>th</sup> century, this street show, little or none at all printed, was in a normal way in the day life. In the 18<sup>th</sup> century, this street show is still alive and whole families have transmitted the art of the stage and the empiric practice. A few individuals of these families moved from empirics to be graduate dentists. In other families of dentists as the Talma or Fauchard, it is the stage which brought some.

**Keywords :** empirics, stage, street show, dentists

---

sur la vie de cet autre farceur qu'était Tabarin (1), actif de 1618 à 1626 et qui fut, lui aussi, à la fois homme de théâtre et vendeur de drogues. De son vrai nom Antoine Girard, il serait né à Milan. Il travaillait avec son frère aîné, Philippe Girard, qui n'est autre que Philippe de Montdor, apparu en tant que « médecin », comme témoin au mariage de Gaultier-Garguille et Aliénor Salomon (2). Tabarin était marié avec Victoire Bianque qui apparaissait souvent en Francisquine. Il n'écrivait pas ses textes, mais improvisait. Devant le succès populaire, deux habitués, spectateurs, se mirent à rapporter ses paroles. C'est ainsi que nous possédons ses œuvres (3). Tabarin, sa femme, son frère et Lucas Joufflu étaient itinérants, se déplaçant dans tout le Royaume, et vendaient régulièrement des remèdes sur le Pont Neuf (Fig. 4).

Ces familles de charlatans vendaient des remèdes pour toutes sortes de pathologies, y compris contre « le mal de dents ». Italiennes en majorité, elles se passèrent, de génération en génération, leur savoir-faire et leurs secrets dont la formule de l'orviétan (Fig. 5). Ce remède fut rapporté d'Orvieto en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle. L'orviétan passait pour avoir des vertus contre un grand nombre de maladies. Entraient dans sa composition plus de cinquante éléments, plantes, calmantes en majorité, dont l'opium. Toutefois, partant d'une base commune, chaque opérateur avait sa formule. L'orviétan fut encore employé au XIX<sup>e</sup>



Fig. 1. Balthazar van den Bossche (1661-1715), Ecole flamande. Grand Place à Bruxelles. ca. 1710. Musée des Beaux-arts de Bruxelles (cliché ACR Éditions)



Fig. 2. Le Pont Neuf en 1702, gravure (coll. part.)



Fig. 3. Guillot-Gorju, estampe de Huret (BNF) (coll. part.)



Fig. 4. Tabarin et Mondor sur les tréteaux, eau-forte, 1620 (coll. part.)



Fig. 5. Marchands d'orviétan, gravure XVIIe (coll. part.)

siècle

**Famille Contugi** : contemporain de Tabarin, l'ancêtre et fondateur de la dynastie se nommait Hyeronimo Ferranti Contugi et vint d'Orviété au début du XVII<sup>e</sup> siècle. On l'avait surnommé « l'Orviétan ». Il avait, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, un théâtre place Dauphine avec quatre violons et un acteur de l'hôtel de Bourgogne dénommé, Galinette la Galina. Arracheur de dents, il avait un équipage magnifique. Il obtint en 1647, par une Lettre Royale, l'exclusivité de la vente de l'orviétan. Sa descendance, charlatans ou opérateurs comme Christophe Contugi, prit le surnom de « l'Orviétan ». De nombreux membres de la famille se transmirent le privilège de la vente de l'orviétan pendant plus d'un siècle.

**Famille Toscano** : les Toscano étaient opérateurs sur le Pont-Neuf. Ils faisaient partie de ceux qui avaient le privilège de la vente de l'orviétan. Mais, comme pour tous, il fallait l'autorisation des Contugi et des autorités. Joseph Toscano eut cette autorisation par Lettre Patente en date du 21 décembre 1685 et le vendait : *comme les opérateurs, mesme non privilégiés, sur un théâtre dressé dans les places publiques où, par des divertissements honnêtes, il attiroit le peuple et se procurait par ces amusements un débit plus favorable* (4). Joseph Toscano était connu sous le nom de « Chapeau d'Or ». Comme beaucoup d'autres il était itinérant, mais stationnait souvent sur le Pont Neuf. Un de ses fils, Grégoire (5), était danseur de l'ancienne Comédie Française et quitta Paris en 1697 après la fermeture de ce théâtre. Il revint en 1715 et joua chez la Dame Baron des rôles d'arlequin. N'ayant pas beaucoup de succès il devint opérateur. Après la mort de Joseph en 1716, ses fils, Grégoire et Paul, présentèrent l'orviétan au Jardin du Roi et obtinrent un brevet (6), qui fut confirmé à Grégoire, seul, en date du 11 juin 1727 (7). Le même jour Grégoire obtint l'autorisation de monter son théâtre (8). Un autre Toscano, Algaron, était acteur et opérateur ambulante. Il se vit interdire en 1741 de vendre ses remèdes et en 1763 d'opérer en public. En 1766, il devint le valet d'un charlatan. Enfin il obtint de garder le privilège de vendre de l'orviétan de son père et de son grand-père, le 15 Août 1771 (9). Il y eut bien d'autres opérateurs Toscano, comme Charles, actif entre 1749 et 1764, ou Paul.

**Famille Brioché** : la famille Brioché comprenait beaucoup d'opérateurs. Sur cinq générations de Brioché que nous avons pu identifier, il paraît tout à fait raisonnable de penser qu'une bonne vingtaine d'entre eux exercèrent la profession d'opérateur pour les dents et, parmi eux, quelques-uns furent opérateurs marionnettistes. Cette famille a contribué à faire connaître Polichinelle et Polichinelle a contribué à la gloire des Brioché. Mais on ne peut pas, non plus, dissocier le nom du singe Fagotin de celui de cette illustre famille.

**Carmeline** : l'opérateur Carmeline, grande figure du quartier du Pont Neuf au XVII<sup>e</sup> siècle. Italien, comme tant d'autres, son nom était Antonio Carmelino, né à Villafranca en 1580. En 1647 Carmeline s'associa à Torelli pour la fabrication de mécanismes de théâtre destinés à un spectacle qui eut lieu en octobre 1647. Ils

se brouillèrent et eurent un procès. Carmeline avait présenté un orviétan de sa fabrication à la faculté de médecine qui ne lui donna pas l'agrément (10). Il commanda une barricade sur le Pont-Neuf au moment de la Fronde (11).

**Le Grand Thomas** : le plus célèbre des arracheurs de dents du Pont-Neuf au XVIII<sup>e</sup> siècle fut sans conteste Jean Thomas, dit le « Grand Thomas » ou « Gros Thomas ». Ces surnoms lui furent donnés parce qu'il était gros et grand par la taille et également par la réputation. Il avait une voix très puissante et, comme tous les arracheurs de dents de cette époque, soignait un peu tout, arrachait les dents et vendait des élixirs. Il était accompagné d'opérateurs et de musiciens. Il fut l'objet de nombreuses poésies et d'une pièce en vaudeville de Pannard intitulée *L'improvisé du Pont-Neuf*. Il se disait « reçu à Saint Côme » ; Il habita quai de Conti, puis, à partir de 1754, quai d'Orléans dans l'Île Notre-Dame (12) où il mourut le 19 mars 1757. Un événement le rendit encore plus célèbre : ce fut la fête qu'il voulut donner le 19 septembre 1729 en l'honneur de la naissance du Dauphin, né le 4 du même mois. **Piron** relate ce fait dans une lettre adressée au Marquis Senas d'Orgeval : *Le grand Thomas, si bien connu de vous et de toute la terre, a voulu se mettre des magnificences qu'on a faites en réjouissance du Dauphin. Il fit distribuer des billets à la main, avant-hier, par lesquels il donnait avis au public qu'il arracherait quinze jours durant les dents gratis, et qu'il tiendrait un jour entier table ouverte sur le Pont-Neuf.... M. le Lieutenant de police, on ne sait pourquoi (on dit que c'est parce que les billets d'avis étaient imprimés sans sa permission), a envoyé saisir le repas hier, jour de l'invitation, avec défense au Grand Thomas de se montrer de la journée sur le Pont-Neuf. Cependant arrivèrent les conviés... Ces messieurs n'ayant trouvé sur le Pont-Neuf ni pot-au-feu, ni écuelles lavées, se rabattirent quai de Conti, où demeure l'amphitryon. Ils frappèrent insolemment .... Le grand Thomas, se présentant à une fenêtre, comme à une tribune, crut pacifier ces affamés... Les convives se mutinèrent à tel point que le grand Thomas fut contraint dans cette extrémité, de tirer dehors le seul plat que lui avait laissé l'inspecteur de police ; il sortit avec un gourdin dont il régala les plus pressés* (13).

**Famille Ricci** : Jean-Baptiste Ricci exerçait comme opérateur pour les dents depuis 1742. Après deux ans d'apprentissage, il obtint un brevet en 1745. Il habitait en 1751 quai de la Ferraille, actuellement quai de la Mégisserie. En 1751, il était à la fois dentiste et montreur d'animaux à la foire Saint-Germain. C'est probablement dans sa loge que démarra le fameux incendie qui détruisit la foire Saint-Germain dans la nuit du 16 au 17 mars 1762 et entraîna sa fermeture (14). Il obtint un brevet royal le 19 septembre 1767, lui permettant d'exercer la profession de dentiste... sa vie durant tant à Paris que dans toute l'étendue du Royaume. On peut lire en bas de ce document : *Il est vrai que Ricci opérait publiquement; il était escamoteur et jongleur sur le quai de la Ferraille, en face du Pont-Neuf, et il amusait les passans* (15). Il eut un fils, François Dominique qui était

dentiste. Il exerçait en 1776 et 1777 rue Montmartre (16) puis, se fit recevoir en 1780 « expert » par la Communauté des chirurgiens de Reims.

**Blanchet** : Blanchet, de son vrai nom italien, Leopoldo Poli Bianchi, fut, dès 1766, dentiste oculiste, botaniste et vendeur d'orviétan itinérant. Il présentait en 1779 un phoque à la Foire Saint-Germain et aux spectacles du boulevard du Temple.

**Famille Borsari** : d'origine italienne, cette famille prit le nom de Borsary, puis Borsary de Longpré et Borsary à nouveau après la Révolution. Filippo Borsari était dentiste itinérant à la fin du XVIIIe siècle. À sa mort, sa veuve continua l'activité (17) et on la trouve le 18 avril 1731 à Grenoble où elle obtient une autorisation de monter un théâtre et de vendre des remèdes. Plus tard, on retrouve deux frères Borsary à Dijon puis à Reims en 1786 comme directeurs de spectacles. Parmi ces Borsari (y) il y avait toutes sortes d'opérateurs (18). Il y eut un Borsary de Longpré reçu expert à Dijon en 1760 et qui, comme beaucoup, était dentiste itinérant : il passa une annonce à Sens, venant du Doubs (19). On trouve, un peu plus tard un Nicolas Pierre Borsary, officier de Santé.

**Laurent Mourguet** : Laurent Mourguet, (1769-1844), est l'un des derniers arracheurs de dents et homme de spectacle du XVIIIe siècle. Ancien canot (20), comme son père et son grand-père, il devint en 1793 marchand ambulancier. Il vendait quelques drogues et remèdes, et se mit à arracher des dents à partir de 1797. Faisant les marchés, il installa un petit théâtre de marionnettes pour attirer les passants. Il n'eut les deux activités que jusqu'en 1804, puis il se consacra exclusivement au théâtre. C'est Mourguet qui inventa les personnages de Gnafron et de Guignol. Ainsi il créa une pièce intitulée : « Un dentiste » qui eut un grand succès.

**Les Frères Alard, Pierre et Charles** : ils étaient acteurs au Théâtre de la Foire à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Pierre se retira en 1721 pour devenir arracheur de dents. *Acteurs forains et entrepreneurs de spectacles, [ils] étaient les fils d'un baigneur étuviste du Roi. Dès 1678, ils donnèrent des représentations à la Foire Saint-Germain... Ils eurent l'honneur, la même année, de jouer devant Louis XIV... À partir de l'année 1697, leur théâtre s'ouvrit régulièrement à la Foire Saint-Germain et à la Foire Saint-Laurent... année 1711 fut la dernière de la vie de Charles Alard, qui périt des suites d'une chute qu'il fit sur son théâtre, pendant le cours de la Foire Saint-Laurent (1721). Dégoûté du théâtre, Pierre Alard se fit alors arracheur de dents (21).*

**Lécluze** : n'oublions pas Lécluze acteur, auteur de textes odontologiques et de textes poissards, dentiste et entrepreneur de spectacles (22).

**Pierre Roszet** : comme Lécluze, Pierre Roszet fut dentiste, acteur et entrepreneur de spectacles forains : *a dirigé pendant quelque temps, conjointement avec les nommés Damour, Mignonnet, etc., pour le compte de l'Académie royale de musique, le nouveau spectacle pantomime qui remplaça de 1746 à 1749 le spectacle de l'Opéra Comique, alors supprimé (23).*

**François Joseph Talma** : né le 15 janvier 1763, il est

certainement le plus célèbre dentiste devenu acteur. Il faisait partie d'une famille de chirurgiens dentistes (24). Fils de Michel Talma et Anne Mignolet, il fut tout d'abord chirurgien dentiste pendant un an environ et ensuite comédien. Il commença sa carrière de comédien le 21 novembre 1787 (25). Il était domicilié rue Mauconseil, chez son oncle Philippe-François-Joseph Talma, dentiste également, où il vécut de 1782 à 1786.

**Pierre Fauchard (1678-1761)** : sa famille fut celle qui conta le plus d'acteurs. Son fils Jean Baptiste (26), (20 mars 1737-1816), avocat dès 1760, auteur et acteur, épousa une actrice du nom d'Adelaïde Bellissen. Il entra à la Comédie Française en 1792 et y resta jusqu'en 1811. Élisabeth Guillemette Chemin, épouse de Pierre, était la fille de Pierre Jean Chemin ou Duchemin (27), acteur à la Comédie Française de 1717 à 1741, et Gillette Boutelvier, actrice à la Comédie Française également de 1719 à 1726. Pierre Jacques Chemin, beau-frère de Jean-Baptiste, acteur également, avait épousé une actrice de la Comédie Française, Marie-Anne de Chateaufort.

## Conclusion

Il faut dire que dans le monde de la recherche historique qui est le nôtre aujourd'hui, la spécialisation à l'extrême entraîne une méconnaissance de la vie sociale des personnes, ne les étudiant que sous un angle de vue. Pour le XVIIIe siècle français, le fait de s'ouvrir à d'autres domaines de recherche nous fait découvrir ce monde des arts de guérir avec plus de vérité, surtout si on tient compte que, dans ce siècle des lumières, les femmes et les hommes d'une certaine culture s'intéressaient à des domaines très variés. À nous de nous adapter à cette époque si riche.

## Notes et références bibliographiques

1. Ce nom viendrait de "tabar", sorte de manteau qui était la pièce principale de son costume.
2. Cette précision concernant l'identité de Mondor nous est donnée par Alan Howe (travail non encore publié)
3. *Œuvres complètes de Tabarin*. Paris. P. Jannet. 1858. 2 vol., p. 290 et p. 503.
4. CARAN V5 1252 f°43.
5. CAMPARDON Émile *Les spectacles de la foire*. Paris. Berger Levrault et Cie. 1877. 2 vol. : Vol 2 p. 434.
6. CARAN V5 1252 f°43.
7. CARAN V3 1254 f° 183.
8. CARAN O171 f°175.
9. CARAN V3 1279 f°79.
10. **DAGEN Georges**. *Storia dell'arte dentaria italiana negli archivi Francesi. Nuova Rassegna di Odontoiatria*. Octobre 1931. IX n° 10, p. 1-4.
11. **DAGEN Georges**. *Documents pour servir à l'Histoire de l'Art Dentaire en France*. Paris. La Semaine Dentaire. Sd (1926) p. 110.
12. Actuellement Ile Saint Louis
13. **VEREB Pascale**. *Alexis Piron, poète (1689-1773) ou la difficile condition d'auteur sous Louis XV*. Oxford. Voltaire Foundation. 1997. p. 421. Lettre tirée de Piron *Mélanges* iv, lettre 40 p. 146-148.
14. **CAMPARDON Émile**. *Les Spectacles de la Foire...* Vol 2, p. 321-322., DAGEN Georges *Documents ...* p. 86-87.
15. Document reproduit dans **DAGEN Georges Documents ...** p. 87.
16. Vis à vis rue Neuve-Saint- Roch (1776) et vis à vis rue du Mail (1777).

17. Quand un opérateur, un dentiste, un chirurgien ou un homme de l'art avait une autorisation, et qu'il décédait, sa veuve avait le droit de continuer la vente ou même la pratique, quelquefois elle-même, souvent en prenant un apprenti, toujours après avoir obtenu une nouvelle autorisation des autorités
18. **DAGEN Georges.** *Notes.* Collection particulière.
19. **BARON Pierre et al.** "France", in Christine Hillam *Dental practice in Europe at the end of the 18th Century.* Amsterdam- New-York. Clio Medica. 2003, 72, p. 83-84.
20. Ouvrier lyonnais spécialisé dans le tissage de la soie, qui était rémunéré selon une ancienne unité de mesure appelée la canne, d'où le nom de canut découle.
21. **CAMPARDON Émile.** *Les Spectacles de la Foire...* Vol 1, pp 2-4
22. **BARON Pierre.** « Louis Lécluze (1711-1792), dentiste, acteur, auteur, entrepreneur de spectacles ». *Bull. Acad. Natle Chir. Dent.*, 2005, 48, p. 105-123.
23. **CAMPARDON Émile.** *Les spectacles de la Foire ...* Vol 2, p. 336. DAGEN Georges *Documents ...* p. 88.
24. Fils de Michel Joseph, chirurgien dentiste à Londres, et neveu de Philippe-François- Joseph, chirurgien dentiste à Paris, il avait un frère, Jean-Joseph, chirurgien dentiste également, qui exerça à Paris puis en Angleterre
25. **COHEN Ronald A.** « Les Talma », *Revue Française d'Odontostomatologie.* 1969, n°3, p. 333-348. (Texte de la conférence de R.A. Cohen au Congrès FDI 7/1967).
26. **BESOMBES André et DAGEN Georges.** *Pierre Fauchard et ses contemporains.* Paris. SPMD. 1961. p. 34-47.
27. On trouve un « Antoine-Joseph Duchemin, acteur du spectacle des Élèves de l'Opéra en 1779 » et une « Mlle Duchemin, actrice du spectacle des Variétés-Amusantes » en 1784 (**CAMPARDON Émile** *Les spectacles de la Foire* Vol 1, p. 281). Les Chemin ou Duchemin eurent 4 enfants : Pierre-Jacques acteur, Laurent-Tugdual, dentiste élève de Pierre Fauchard, Jeanne-Laurence et Élisabeth-Guillemette. Pierre-Jacques Chemin fut l'époux de Marie-Jeanne de Chateaufort dite La Duclos.